

## Maintenant

*Nouveau Mexique, 1er mai*

Elles partent en catimini, poussent leurs vélos dans l'obscurité totale, passent près de la grande maison. À l'intérieur, les lumières sont éteintes. Mais Carly ne peut pas s'empêcher de penser qu'elles vont s'allumer. Brutalement. Si elles font le moindre bruit.

Tout repose sur cet instant. Absolument tout.

Elle entend le cliquetis des rayons du vélo de Jen. Elle tend le bras et, impérieuse, pose sa main sur le guidon pour arrêter net les roues – et sa sœur.

Elle lui siffle dans l'oreille :

« Il faut qu'on porte les vélos jusqu'à ce qu'on ait dépassé la maison.

— Pour toi c'est facile à dire. Il est léger, le tien. »

Carly soupire et échange son vélo contre celui de Jen, qui est un vieux et lourd vélo de promenade. Il n'a pas de phare à l'avant. Elle lui a donc fixé une torche électrique sur le guidon avec du ruban adhésif.

L'allée est en pente et Carly s'essouffle en cavalant vers la route et la liberté. Il y a une grande distance à monter ; ses poumons sont en feu. Elle n'en peut plus. Mais elle continue. Parce qu'elle doit le faire.

À tout moment, une lumière peut s'allumer dans la maison. Et le frère de Wade risque d'apparaître à la fenêtre. Et alors, tout sera fini.

Mais rien ne se passe. Aucune lumière ne s'allume.  
Tout à coup, elles sont sur la route, libres.  
Les deux sœurs échangent de nouveau leurs vélos.  
Elles les enfourchent, prêtes à s'élancer sur la pente  
qui descend la montagne, et Jen allume la torche.  
Carly pose brutalement la main sur la lumière.  
« Éteins ça !  
— Mais je croyais...  
— Non, pas tant qu'on n'est pas plus loin. Pas tant  
qu'on peut nous voir depuis la maison.  
— Carly...  
— Quoi ?  
— Il faut que je te dise quelque chose.  
— Oh, par pitié, Jen. Pas maintenant.  
— Si, je dois te le dire maintenant.  
— Jen, écoute-moi. »

Carly empoigne le vélo de Jen et lui imprime un coup sec, un seul. Pour lui faire comprendre une fois pour toutes qu'il n'est pas question qu'elle se conduise comme une sottise.

« Écoute-moi. On doit partir d'ici. Tout de suite. Et tu dois arrêter de faire comme si on avait plein de possibilités. On a Teddy. C'est la seule possibilité qu'on a. J'aime pas faire ça, mais je te rappelle que je suis l'aînée. Et je suis responsable de la famille, maintenant. De ce qu'il en reste. Et on s'en va. Maintenant, tu viens. »

Elles filent, incroyablement vite. Elles n'ont même pas besoin de pédaler.

Elles dévalent la montagne en roue libre. Quelques lumières parsèment la vallée en bas. Sous leurs pneus, la route n'est visible que dans le mince faisceau de leur éclairage. Carly discerne à peine les phares des voitures, en bas, sur une grand-route à deux voies. Qui va vers l'ouest. Qui va dans les deux directions, en fait. Mais elle

ne pense qu'à la circulation en direction de l'ouest. La direction qui mène vers Teddy, vers la maison.

Le seul problème, en descendant la pente, c'est d'utiliser les freins exactement comme il faut, avec la bonne fréquence, pour empêcher les vélos de prendre trop de vitesse et d'échapper à leur contrôle.

Cela fait longtemps qu'aucune voiture ne les a doublées. Alors, elles roulent côte à côte au milieu de la route. Le bas-côté leur fait trop peur. Ça descend à pic. Il fait trop sombre pour voir jusqu'où elles chuteraient. Mais Carly se rend très bien compte qu'il ne ferait pas bon y tomber.

« C'est quoi, ce bruit ? demande Carly. C'est tes freins ?

— Oui, je crois que les patins sont usés.

— Alors, essaie de freiner le moins possible.

— Je vais essayer. »

Jen commence à prendre de la vitesse. Carly lâche ses freins pour la rattraper, mais la vitesse l'effraie. Il y a trop de virages. Pas assez d'espace de chaque côté de la route. Pas beaucoup de marge d'erreur. Elle crie à Jen :

« Il faut peut-être que tu ralentisses. »

Carly entend un grincement métallique horrible.

« Oh, merde ! » crie Jen. Projetée au-dessus du guidon, elle est engloutie dans l'obscurité, en dehors de la route.

Carly se dirige vers l'endroit où Jen a disparu et descend en vitesse de son vélo qu'elle laisse tomber sur l'étroit accotement.

« Jen ! Ça va ?

— Je crois que oui.

— Continue à me parler pour que je te trouve.

— Je suis ici, répond-elle en tirant sur le jean de Carly. Où est mon vélo ?

— On devrait voir la lumière de la torche.

— Elle doit être cassée.

— Je vais chercher le mien et on va éclairer la pente. »

Carly descend prudemment de quelques pas en portant son vélo. Dans le mince faisceau de son phare, elles voient le vélo de Jen aplati contre le tronc épais et noueux d'un arbre.

Jen se fraie un chemin dans la pente pour le récupérer.

« Oh, il est tout tordu, crie-t-elle à Carly depuis le bas. Je pense que le cadre est faussé. Ouais, je peux même pas le faire rouler.

— Ben... Laisse-le, alors. Tu vas t'asseoir sur mon guidon et on va continuer comme ça. On peut pas se permettre de ralentir. »

Jen remonte jusqu'à la route.

« Hum, fait-elle en regardant la pente, est-ce que je peux m'asseoir sur la selle plutôt ? Et toi, tu pédaleras debout ?

— D'accord, comme tu veux. Mais on y va.

— Avant d'y aller, est-ce qu'on ne peut pas dire une petite prière pour que nos freins ne nous lâchent pas ?

— Moi, je ne prie pas. Mais tu peux faire une prière si tu veux. »

Peu avant le lever du soleil, elles traversent une petite ville en poussant le vélo. Carly ne la connaît pas.

« Il nous faut un cybercafé, dit-elle. Ou une bibliothèque.

— Les bibliothèques sont fermées à cette heure-ci, il est trop tôt. Pourquoi tu en cherches une ?

— C'est pour avoir la nouvelle adresse de Teddy. Il a promis qu'il me l'enverrait par mail. »

Jen ne dit mot.

« Ça ne fait rien. On va continuer, c'est tout. Quand on arrivera à la prochaine ville, il y aura bien quelque chose d'ouvert. Plus nous serons loin, mieux ça sera. »

Cet endroit où elles vivaient avec Wade et leur mère, elle ne veut plus y penser que comme à un rêve horrible. Mais il lui semble toujours terriblement réel.

Elles enfourchent le vélo de nouveau et Carly pédale le long de la rue principale en direction de la grand-route... pour tomber sur un panneau de signalisation sur lequel elles peuvent lire : INTERDIT AUX DEUX-ROUES ET AUX PIÉTONS.

« Qu'est-ce qu'on fait ? demande Jen.

— Oh, merde, Jen. J'en sais rien du tout. On va rester là le temps de trouver une idée. »

Craquer est tentant. Ça lui parle, ce serait un soulagement. Carly regrette de l'avoir déjà rayé du champ des possibles.

\*

Elles sont assises sur les marches de la bibliothèque. Elles attendent. Observent la ville qui s'éveille. Des gens passent dans les deux directions, affairés. À pied, en voiture. À vélo sur la piste cyclable.

Le vélo de Carly est appuyé contre le mur de briques du bâtiment, à quelques mètres d'elles. Il n'a pas d'antivol. Elles n'en ont pas emporté.

La joue de Jen est légèrement égratignée. Elle regarde au loin. Comme si elle n'habitait pas son propre corps. Comme si elle l'avait fermé à clef et s'en était absentée. Carly se demande si elle-même a aussi cet air-là. Puis elle décide que ça n'a pas vraiment d'importance.

Un garçon un peu plus âgé que Jen passe sur un vieux vélo tout déglingué. Il est sur le trottoir. Il regarde dans leur direction. Quelques minutes plus tard, il repasse, dans l'autre sens. Il les fixe toujours.

« Il n'arrête pas de regarder mon vélo, dit Carly.

— Tu crois qu'il va essayer de le voler ?

— S'il le faisait, ça me serait égal. Il ne nous sert plus à rien maintenant. Je pense qu'on va devoir s'en débarrasser et faire du stop. »

Au troisième passage du garçon, Carly l'appelle :

« Il te plaît, ce vélo ? »

Il s'arrête brusquement, en dérapant sur ses baskets délacées.

« Oui, il est chouette. Il est à toi ?

— Ouais. Et il est à vendre.

— J'ai pas de quoi me le payer.

— Je le vends pas cher.

— Combien ?

— Combien tu as ? »

Il vide avec précaution les poches de son jean. Sépare l'argent des autres objets. Carly ne les voit pas tous très bien, mais il y en a un qui ressemble à un caillou rouge et un autre à un médiateur pour guitare. Il extrait quelques billets qu'il compte, puis replonge la main dans sa poche et en sort une poignée de pièces. Il fait son addition en remuant les lèvres à mesure qu'il pointe sur chacune.

« Je n'ai que douze dollars et vingt-cinq cents.

— Vendu », répond Carly.

Carly est la première à s'asseoir devant l'un des deux ordinateurs de la bibliothèque. Elle accède à sa messagerie sur Internet. Elle ne l'a pas ouverte depuis longtemps. Onze spams. Un message de son amie Marissa à Tulare. Qui lui dit : « Carly, pourquoi tu ne m'as pas dit que tu déménageais ? Où es-tu partie ? Réponds-moi, s'il te plaît. »

Absolument rien de Teddy.

\*

C'est d'abord une gentille dame d'âge moyen qui les prend en stop. Elle a des formes généreuses, des cheveux châtain grisonnants.

« Où allez-vous, les filles ? demande-t-elle au moment où elles s'engouffrent sur le siège arrière.

— Vers l'ouest, répond Carly.

— Oui, je sais. Mais où exactement ?

— Hum. À la maison.

— Mais où se trouve votre maison ? Vous avez l'air vraiment très jeunes, les filles, pour faire du stop toutes seules. D'habitude, je ne prends jamais d'auto-stoppeurs, mais je me faisais du souci pour vous. Avez-vous beaucoup de chemin à faire ? »

Carly s'en veut de ne pas avoir anticipé ce problème.

« C'est juste sur cette route, à environ trente kilomètres, répond-elle.

— Est-ce que votre mère sait que vous êtes ici toutes seules ? »

Sans cesser de regarder droit devant elle, Carly voit que Jen commence à pleurer silencieusement.

Tu es responsable, maintenant, se dit-elle. Il n'y a personne d'autre. S'il survient un problème, tu n'as personne vers qui te réfugier. Alors, vas-y. Sauve la situation.

Elle jette un coup d'œil sur le compteur kilométrique. Enregistre le chiffre, y ajoute trente kilomètres.

« Voilà ce qui s'est passé, dit-elle. On est sorties hier soir avec des amis. Et ils nous ont emmenées en voiture loin dans les montagnes. On ne savait pas qu'on irait aussi loin. Et on n'a pas voulu rentrer avec eux parce qu'ils avaient bu. Notre mère nous tuerait si elle le savait. C'est pour ça qu'on rentre à la maison en stop... Je sais. Je sais que ce n'est pas une bonne idée. On ne le refera

plus jamais. Ça fait peur. Mais si vous nous déposez dans trente kilomètres...

— Je suis contente que ce soit moi qui vous aie prises en stop, soupire la dame.

— Oh oui ! Moi aussi. Merci. On apprécie beaucoup. »

C'est alors que la faille possible dans son plan lui saute aux yeux. Que se passera-t-il si au bout de trente kilomètres elles se retrouvent exactement au milieu de nulle part ? Pas la moindre habitation à l'horizon ?

Assise sur le bord du siège arrière, Carly scrute la route à travers le pare-brise. Elle fait de son mieux pour que sa nervosité passe inaperçue. Elles dépassent une série d'intersections avec de longues routes pavées qui s'étendent de part et d'autre de la route principale. Des deux côtés, des ranchs s'éparpillent. Si cela change, Carly devra prétendre qu'elle s'est trompée sur les trente kilomètres.

La chance continue à lui sourire.

Lorsque le compteur atteint le chiffre fatidique, Carly prévient :

« C'est à la prochaine intersection. Si vous pouvez nous laisser là... »

— Je peux vous conduire jusque chez vous.

— Non, s'il vous plaît. Cela ne fera que nous attirer des ennuis. »

Un autre gros soupir leur parvient depuis le siège de la conductrice. Celle-ci arrête sa voiture pour les laisser sortir.

« Maintenant, soyez prudentes, les filles.

— Ne vous inquiétez pas. Merci. »

Elles restent au bord de la petite route et la regardent s'en aller.

Jen fait au revoir de la main.

« Merde, dit Carly. On l'a échappé belle.

— Échappé à quoi ? Elle était gentille.

— Trop gentille.

— Comment est-ce qu'on peut être trop gentil ?

— Elle voulait nous aider.

— Justement, on a besoin d'aide, Carly.

— Tu sais ce qu'elle aurait fait, ou non ? Si elle avait su qu'on n'avait personne ? Elle aurait appelé les services de protection de l'enfance. Je ne veux pas qu'on me mette dans une famille d'accueil, Jen. On ne sait même pas s'ils nous mettraient ensemble.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'on continue à faire de l'auto-stop ?

— Oui, c'est ce que je pense. Je crois que c'est ce qu'on doit faire. Mais cette fois-ci, il faut qu'on ait préparé notre histoire. »

L'homme qui s'arrête pour elles ne semble pas intéressé par leur histoire. Il n'exprime aucun souci pour leur bien-être. Il doit avoir la quarantaine, peut-être. Mince et pâle, comme si sa peau n'avait jamais vu le soleil. Il porte des lunettes aux montures noires épaisses. Il n'arrête pas de les regarder dans le rétroviseur.

Ils roulent pendant bien plus d'une heure sans qu'il pose la moindre question. Il ne leur demande même pas où elles vont.

Enfin, lorsqu'il se décide à parler, il se contente de dire :

« À cause de vous, je me sens terriblement isolé. Assis tout seul à l'avant. »

Carly ne répond pas. Jen non plus. Mais Jen lance un regard à sa sœur : est-ce qu'il y a un problème ? Carly ne sait pas. Mais elle a l'impression que oui. Dans cette voiture, il y a quelque chose de pas net. Une expression familière de Teddy. Le truc pas net a plané sur tout le trajet. Carly en prend conscience.

Elle avait juste refusé de regarder la chose en face. Jusqu'à ce que l'homme parle.

Elle cherche dans son sac à dos et tâtonne pour y trouver sa brosse à cheveux, qui est ronde avec un manche étroit en métal. Ce manche est pourvu d'une protection en plastique à son extrémité, mais Carly la fait sauter avec son pouce.

Ils arrivent dans une ville. Dieu soit loué.

« Laissez-nous juste ici, demande Carly. S'il vous plaît. »

Elle voit une intersection. Et un feu rouge. Mais il devient vert et le conducteur se hâte de le franchir.

Elle regarde Jen, qui, de nouveau, est comme une pierre. Carly a peur que les os de sa sœur ne se ramollissent, comme ils l'ont fait la nuit précédente. Elles ne peuvent pas se permettre de craquer comme ça maintenant.

« Désolé, je voulais passer ce feu.

— Eh bien, vous l'avez passé. Alors arrêtez-vous. S'il vous plaît.

— Au feu suivant. Vous pouvez y retourner à pied. »

Carly serre les paupières très fort et prie pour que le prochain feu passe au rouge. C'est ce qui arrive, et le conducteur est obligé de s'arrêter. C'est alors seulement que Carly se souvient avoir dit à Jen qu'elle ne priait pas.

Jen est assise du côté droit. Le bon côté pour sortir. Elle essaie d'ouvrir la portière.

« C'est verrouillé. »

Elle essaie de tirer sur le bouton du verrou. Ce n'est pas possible.

L'homme pas net l'observe dans le rétroviseur.

« La sécurité enfant est mise, dit-il.

— Enlevez-la, alors, crie Carly à la limite de la panique. Et laissez-nous sortir ! »

Pas de réponse. Rien ne bouge. Carly voit Jen devenir livide, comme si elle s'était vidée de son sang. Son visage est blanc comme celui d'une poupée de porcelaine.

« Ouvrez cette porte, ou je sors mon arme », dit-elle.

Le feu passe au vert.

Carly sort la brosse à cheveux de son sac, en prenant soin de la maintenir derrière la tête de l'homme, pour qu'il ne puisse pas la voir dans le miroir. Elle lui appuie l'extrémité ronde du manche en métal sur la nuque.

« N'appuyez pas sur l'accélérateur », menace-t-elle.

Le verrou de la portière arrière se lève dans un clic. Un bruit doux à ses oreilles. Jen ouvre la porte en grand et toutes deux se précipitent hors de la voiture. L'homme démarre avec sa portière arrière encore ouverte.

« Ah mon Dieu, dit Jen. Ah mon Dieu, ah mon Dieu, ah mon Dieu.

— C'est fini, Jen. Calme-toi. Tout va bien.

— Je ne peux plus faire ça, Carly. On ne peut pas continuer à faire ça.

— D'accord. On ne le fait plus, alors. Plus d'auto-stop, c'est promis.

— Alors, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

— On va marcher.

— Jusqu'en *Californie* ?

— Pas jusqu'en Californie. Bien sûr que non. Seulement d'une cabine téléphonique à la suivante. Et quand Teddy répondra au téléphone, il viendra nous chercher en voiture. Ou il nous enverra de l'argent pour acheter un billet de bus ou quelque chose comme ça. Mais plus on marchera, plus on se rapprochera de la maison, et plus vite il pourra nous y emmener. Et nous ne resterons pas assez longtemps dans un endroit pour que quelqu'un veuille nous aider en nous mettant dans un foyer. On va juste marcher comme si on savait exac-

tement ce qu'on faisait. Et si quelqu'un nous demande, on dira simplement qu'on rentre à la maison à pied. C'est vrai. D'accord ?

— On rentre à la maison à pied, répète Jen. Comme si elle avait besoin de se convaincre de l'histoire.

— C'est ça. On rentre à la maison à pied. »

Elles marchent jusqu'à la nuit. Environ dix heures.

Carly appelle Teddy quatre fois au cours de cette première journée. Teddy ne répond pas.